

Saint Paul :
« J'ai combattu le bon combat...
J'ai gardé la foi. »

Pour cette fête de Notre Dame des Neiges, le thème choisi par Père Bernard et Mère Magdeleine est : « Soyons forts dans la foi et fidèles ! N'ayons pas peur ! » Les raisons de ce choix n'échapperont à personne, tant sont difficiles les combats que nous menons actuellement à tant de niveaux. Mais il nous faut conserver par-dessus tout le plus précieux de tous les dons : la foi, en y étant fidèles. Aussi cette expression de saint Paul doit-elle être pour nous un encouragement.

L'origine et la signification de cette expression

Le contexte dans lequel saint Paul a écrit ces mots nous permet d'en comprendre la force. Il est alors en prison (une nouvelle fois), et va subir le martyre en étant décapité. Il écrit alors une dernière lettre à son fidèle disciple Timothée, en lui annonçant notamment sa fin prochaine, qu'il offre à Dieu : « Je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice » (2 Tm 2, 6-8).

Nous pouvons retenir de ces mots très émouvants que le grand réconfort de l'Apôtre, à cette heure où il va donner sa vie, est d'avoir gardé la foi Et il reconnaît que c'est le fruit d'un combat. Ce combat, il l'a décrit quelques lignes auparavant, quand il a recommandé à Timothée d'être ferme et fidèle dans sa mission de pasteur – et nous y reconnaissons aussi notre époque : « Proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau » (2 Tm 2, 2-3).

La foi prime sur tout

Pour saint Paul, tout ce qui compte au moment de mourir est d'avoir gardé la foi. La foi est donc le bien suprême d'un chrétien. Un ministre français a dit récemment, pour justifier les restrictions à la liberté de culte – restrictions censées protéger notre vie : « la vie est plus importante que tout. »¹ Eh bien, non ! Pour un chrétien, c'est faux. La vie n'est pas plus importante que tout. Pourquoi les martyrs de tous les temps ont-ils donné leur vie, dans l'amour et le pardon ? Parce que leur foi était plus importante que leur vie. Les saints l'ont bien compris, comme en témoigne cette belle prière de saint Clément-Marie Hofbauer : « Ne permettez pas que le flambeau de la foi s'éteigne parmi nous. (...) Conservez-nous, Seigneur, la véritable foi catholique, apostolique et romaine. Que les maladies nous affligent, que les chagrins nous accablent, que les malheurs nous abattent, mais au moins, laissez-nous notre foi... »

La foi est l'affaire de tous

L'on entend souvent dire : « Mais moi, je n'ai que la foi du charbonnier. Je n'ai pas fait d'études. Je connais mal ma foi... » Or la foi est l'affaire de tous. Bien sûr, les pasteurs de l'Église ont la responsabilité de garder et d'enseigner la foi. C'est ainsi qu'il est demandé au cours de l'ordination diaconale : « Voulez-vous, comme dit l'Apôtre, garder le mystère de la foi dans une conscience pure, et proclamer cette foi par la parole et par vos actes, fidèle à l'Évangile et à la Tradition de l'Église ? » Et dans le rite de l'ordination épiscopale : « Voulez-vous garder dans sa pureté et son intégrité le dépôt de la foi selon la Tradition reçue des Apôtres, qui a toujours et partout été tenue

¹ <https://www.20minutes.fr/societe/2908327-20201114-confinement-gerald-darmanin-met-garde-manifestants-rassemblements-messe>

dans l'Église ? » Il est donc très important de prier pour notre pape François, pour nos évêques pour les prêtres, qui ont la responsabilité de guider le peuple de Dieu dans la foi, en des temps difficiles. Cependant, tous les fidèles, en vertu de leur baptême, portent la responsabilité de leur propre fidélité à la foi, et sont aussi, par le sacrement de la confirmation, « obligés plus strictement à répandre et à défendre la foi... »² Le rôle des laïcs – et des familles en particulier – est très important, plus encore dans les périodes de crise de l'Église, où la foi est menacée. Il en fut ainsi d'une manière particulièrement décisive lors de la crise arienne (au IV^e siècle), où, souligne Benoît XVI, « toute la hiérarchie sembla par moments succomber aux tentations arianisantes, alors que seule l'attitude indéfectible des fidèles assura la victoire de la foi nicéenne. »³ Aussi les parents, les grands-parents ne doivent-ils pas se décourager, mais persévérer dans la transmission de la foi à leurs enfants, petits-enfants. Il faut transmettre les fondamentaux, et éduquer à la rencontre avec Jésus, même s'il faut pour cela être en butte aux contradictions.

La foi est un combat

Certains n'aiment pas beaucoup la thématique du combat, et préféreraient que nous vivions une foi paisible. Nous aussi, nous désirons vivre une foi paisible ! Mais la paix que Jésus nous donne n'est pas la paix selon le monde (cf. Jn 14, 27). Saint Paul, dans sa seconde lettre à Timothée, est très clair : « Tous ceux qui veulent vivre en hommes religieux dans le Christ Jésus subiront la persécution » (2 Tm 3, 12). Jésus lui-même a bien annoncé un combat terrible, titanesque, au point qu'il a posé un jour cette question angoissante : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8). De tous temps, la foi a été un combat. Mais à certaines époques, elle l'est davantage encore. La nôtre en fait assurément partie, où la confusion atteint des proportions effrayantes. Face à cette confusion qui se répand dans l'enseignement de la foi, le cardinal Müller a écrit l'année dernière un *Manifeste pour la foi*. Il y constate : « Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens ne sont même plus conscients des enseignements fondamentaux de la foi, de sorte qu'ils risquent toujours plus de s'écarter du chemin qui mène à la vie éternelle. »⁴ Quant au cardinal Sarah, il décrivait ainsi ce que nous vivons : « Il règne aujourd'hui une vraie cacophonie dans les enseignements des pasteurs, évêques et prêtres. Ils semblent se contredire. Chacun impose son opinion personnelle comme une certitude. Il en résulte une situation de confusion, d'ambiguïté et d'apostasie. Une grande désorientation, un profond désarroi et des incertitudes destructrices ont été inoculés dans l'esprit de beaucoup de fidèles chrétiens. »⁵ Nous ne devons donc pas être étonnés de devoir soutenir des combats pour garder la foi. Dans cette situation éprouvante, nous devons être fidèles. Fidèles à l'enseignement de l'Église, contenu dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, comme nous le redirons cet après-midi. Voilà pourquoi nous devons, tout en témoignant joyeusement et paisiblement de notre foi, nous opposer à ce qui la met en danger – ainsi que le rappelait Joseph Ratzinger : « De fait, même aussi ouverts que possible au monde, nous ne pouvons renoncer au "non" prophétique qui appartient à la foi. La création du monde a commencé par la séparation de la lumière et des ténèbres : cela est encore valable aujourd'hui. »⁶

² *Lumen gentium*, n° 11

³ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, page 76. On peut se référer aussi à ce sujet au Cardinal Newman qui montre « qu'à cette époque de grande confusion le dogme divin de la divinité de Notre Seigneur fut proclamé, imposé, maintenu et (humainement parlant) préservé bien davantage par l' "*Ecclesia docta*" que par l' "*Ecclesia docens*". » John-Henry, Cardinal NEWMAN, *Pensées sur l'Église*, Collection *Unam Santam* (n° 30), Les éditions du Cerf, Paris, 1956, page 421

⁴ Cardinal MÜLLER, *Manifeste pour la foi*, 9 février 2019

⁵ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 113

⁶ Joseph RAZTINGER, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu ; le sacerdoce*, Parole et Silence, 2016, page 263.

La foi est une force

Mais la foi n'est pas seulement un combat ! Elle est aussi notre force. Elle est lumière et joie de notre vie. Saint Paul le dit encore à son disciple Timothée : « Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force... » (2 Tm 4, 17). Jésus l'avait promis, et cette promesse demeure : « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ! » (Mt 24, 13). Écoutons ces mots très réconfortants de l'évêque saint Jean Chrysostome, qu'il prononça dans une homélie au moment de quitter sa ville, dont il était exilé en raison de sa foi ; c'était en l'année 401 : « Les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le roc. Que la mer soit furieuse, elle ne peut briser ce roc ; que les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus. Que craindrions-nous ? Dites-le-moi. La mort ? *Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage. L'exil ? La terre appartient au Seigneur, avec tout ce qui la remplit. La confiscation des biens ? De même que nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous ne pourrions rien emporter. Les menaces du monde, je les méprise ; ses faveurs, je m'en moque. Je ne crains pas la pauvreté, je ne désire pas la richesse ; je ne crains pas la mort, je ne désire pas vivre, sinon pour vous faire progresser. (...) Je possède sa parole : voilà mon appui, voilà ma sécurité, voilà mon havre de paix. Que l'univers se soulève, je possède cette parole, j'en lis le texte : voilà mon rempart, voilà ma sécurité. Quel texte ? Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »*⁷

La foi a été la force incroyable des martyrs, parce que Jésus était avec eux, comme il l'avait promis. Évoquons le jeune bienheureux François Castello Aleu, martyr lors de la guerre civile espagnole en 1936. Âgé de 22 ans, fiancé, chimiste de profession, et membre de l'Action Catholique, il fut un exemple de force, de générosité, de sérénité et de joie. Très conscient de la gravité du moment, il ne voulut pas cacher sa foi, et il offrit sa jeunesse en sacrifice. Le président du tribunal lui demande : « Enfin, terminons-en. Es-tu catholique ? » Il répond sans hésiter : « Oui, cela, oui. Je suis catholique ! » Et devant l'assistance saisie par son courage, Francisco écoute avec un sourire paisible sa condamnation à mort. On lui demande enfin : « As-tu quelque chose à déclarer ? » Il répond : « Ce n'est pas nécessaire. Pour quoi faire ? Si le fait d'être catholique est un délit, j'accepte très volontiers d'être délinquant. Le plus grand bonheur que l'on puisse trouver en cette vie est de mourir pour le Christ. Et si j'avais mille vies, je les donnerais toutes pour lui, sans hésiter un instant. Je vous remercie donc de la possibilité que vous m'offrez d'assurer mon salut éternel. »⁸

La foi est lumière et joie

Nous percevons cette même force, teintée de joie divine, que dans les paroles de saint Paul en ses derniers moments : « Je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (2 Tm 2, 6-7). Comme l'avait dit Jésus : « Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22).

Quand on se trouve dans l'obscurité, surtout de façon prolongée, la lumière apporte la joie, même si cette lumière semble fragile. Lorsque nous entrons dans l'église lors de la veillée pascale, nos petites flammes illuminent suffisamment pour dissiper les ténèbres. Ainsi en est-il de la foi, car « Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres » (1 Jn 4, 5). Mais il faut pour cela accepter la clarté : « Que votre oui soit oui. Que votre non soit non. Tout le reste vient du Mauvais » (Mt 5, 37). Car fondamentalement, la foi est simple. Elle est faite de confiance en Dieu et de fidélité quotidienne à sa Parole. À l'approche de Noël, la crèche est une si belle manifestation de la foi : faite de simplicité et de pauvreté, rayonnant une joie paisible, à l'écart du monde et de ses bruits, accessible à tous, même et surtout aux plus petits. Il n'y a rien là de mondain ni de superflu, mais il

⁷ Homélie de saint Jean Chrysostome, *Avant de partir en exil*, Office des lectures du 13 septembre

⁸ Cf. Jacinto PERAIRE FERRER, *Il allait à la mort en chantant ; le martyre du bienheureux Francisco Castello Aleu*, Éditions Traditions monastiques, 2007, pages 140-143

y a tout : Jésus, l'Emmanuel, Dieu avec nous, le Sauveur du monde. Nous y percevons aussi que la foi est aussi exigeante : « La foi, sans la vérité, ne sauve pas, ne rend pas sûrs nos pas. (...) Justement à cause de la crise de la vérité dans laquelle nous vivons, il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de rappeler la connexion de la foi avec la vérité. »⁹ Aussi exige-t-elle de nous que nous vivions dans la lumière, selon ce que Dieu veut de nous. C'est la raison pour laquelle il existe un « lien intrinsèque et indissoluble unissant entre elles la foi et la morale. »¹⁰ Jésus lui-même le disait à Nicodème : « Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu » (Jn 3, 20-21). Voilà pourquoi l'on peut parler de la lumière de la foi : parce que la foi éclaire tout de notre vie. Et c'est pourquoi, selon cette belle expression de Benoît XVI, « La foi rend heureux à partir de l'intérieur. »¹¹

Avec Notre Dame des Neiges, soyons témoins de la foi !

La Vierge Marie est invoquée comme Reine des apôtres. Elle a prié pour leur mission au service de la foi, comme elle les avait précédés dans la foi. Elle leur a certainement obtenu des grâces de force pour être fidèles. Saint Paul peut ainsi s'exclamer en écrivant à Timothée : « C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! » (2 Tm 2, 9). En cette grande fête de Notre Dame des Neiges, même si les kilomètres nous séparent, la Vierge Marie nous unit autour de Jésus. Elle que l'on invoque aussi comme « rempart de la foi », veut nous fortifier pour pouvoir dire à notre tour : « J'ai combattu le bon combat... J'ai gardé la foi. » La Vierge Marie, Notre Dame des Neiges, comme elle le fit à Cana, nous conduit à Jésus, qui est « à l'origine et au terme de notre foi » (He 12, 2). Comme le rappelait un évêque : « Or "Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui et pour les siècles" (He 13, 8) : voilà quel est notre paradigme, et nous ne l'échangerons contre aucun autre, "car de fondement, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus-Christ" (1 Co 3, 11). »¹²

⁹ BENOÎT XVI, *Lumen fidei*, n° 24 et 25

¹⁰ *Veritatis Splendor*, n° 4. Sur le lien entre foi et morale dans cette encyclique, cf. aussi les numéros 88 à 90. Voici ce que constatait saint John-Henry Newman : « Lorsque l'âme et la morale d'un peuple sont profondément avilies, diverses formes d'erreurs doctrinales surgissent de façon quasi spontanée et se propagent rapidement. » (John-Henry NEWMAN, *Les ariens du quatrième siècle*, Téqui, 1988, page 38)

¹¹ BENOÎT XVI, *Discours à la Curie Romaine*, 22 décembre 2011

¹² Gerhard MÜLLER, *La force de la vérité ; les défis posés à la foi catholique dans un monde qui n'est plus chrétien*, 2020, Artège, pages 29-30

**"Le Cœur Immaculé de Marie nous exhorte :
Soyons forts dans la Foi et fidèles ! N'ayons pas peur !"**

« *Qui donc est celle qui surgit, semblable à l'aurore, belle autant que la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?* » (Ct 6, 10) chante le Cantique des cantiques... C'est Notre-Dame, Notre-Dame au Cœur Immaculé, Notre-Dame des Neiges : avec une telle Mère et un tel Chef, comment aurions-nous peur ?

C'est vrai, c'est l'heure de la bataille. Ce n'est pas la première, ce ne sera peut-être pas la dernière, mais c'est sans aucun doute une terrible bataille. Et devant le danger, il nous faut réagir tout autant en **petits enfants** qu'en **vaillants guerriers** : petits enfants confiants dans les bras de notre Mère, vaillants guerriers aux ordres de notre Chef.

Alors, durant ces quelques minutes, écoutons sa voix, écoutons ses appels, et disposons-nous à y répondre généreusement !

« **Que mes enfants n'aient pas peur de se donner complètement à Moi**, dit Notre-Dame à Don Gobbi. *Ils vivent des moments de grande confusion. En beaucoup d'entre eux, la foi en mon Fils et la confiance en Moi diminuent. De tous côtés, les mauvais exemples augmentent et nombre de Prêtres se découragent... C'est le moment de M'appeler, de M'aimer ! Je n'attends que cela pour Me révéler à eux.*¹³ » « *Je suis la Mère de la foi ; Je suis la Vierge fidèle et aujourd'hui, c'est à Moi que vous devez demander le secours pour rester dans la vraie foi.*¹⁴ »

Ce que Notre-Dame nous demande, c'est d'abord de **nous consacrer à son Cœur Immaculé** : « *Mon Cœur immaculé sera ton refuge, et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu* » a-t-elle dit à Lucie de Fatima. Cette consécration nous permet de **garder le cap** dans la tempête et de nous **éviter le « naufrage de la Foi »** ; elle nous maintient dans **l'espérance et la paix**.

En effet, la Sainte Vierge dit encore à Don Gobbi : « *Si le temps de la grande épreuve est arrivé, le moment aussi est arrivé où tous doivent **accourir vers le sûr refuge de mon Cœur Immaculé**. Ne perdez pas courage. Soyez forts dans l'espérance et dans la confiance. [...] Plus vous entrerez dans le temps de la grande épreuve, plus vous expérimenterez, d'une manière extraordinaire, ma présence de Maman près de vous pour vous aider, vous défendre, vous protéger, vous consoler, pour vous **préparer de nouveaux jours de sérénité et de paix**. A la fin, après le temps de la grande épreuve, le temps de la grande paix vous attend, le temps de la grande joie, de la grande sainteté, du plus grand triomphe de Dieu au milieu de vous.*¹⁵ »

L'appel de notre Mère est ensuite **un appel à la prière** : elle nous l'a dit à Pontmain : « *Mais, priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.* » Et à Don Gobbi elle précise : « *Pour gagner la bataille qui approche, Je veux vous donner une arme : **la prière**.*¹⁶ » En particulier, dans nombre de ses apparitions, la Sainte Vierge ne cesse de nous recommander la prière du **chapelet**.

¹³ La Vierge Marie à Don Gobbi – « *Livre Bleu* » *Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial* – Message n°40 du 23 février 1974.

¹⁴ Idem - Message n°289 du 13 mai 1984.

¹⁵ Idem – Message n°486 du 1^{er} janvier 1993.

¹⁶ Idem – Message n°29 du 19 décembre 1973.

Pourquoi le chapelet ? Dans ses développements sur le message de Fatima, Sœur Lucie écrit : « *Je crois que Dieu est Père, et en tant que Père, Il s'adapte aux besoins et aux possibilités de ses enfants. Or, si Dieu, par l'entremise de Notre-Dame, nous avait demandé de participer et de communier chaque jour à la Sainte Messe, il est certain que beaucoup auraient dit, avec raison, que cela ne leur est pas possible. [...] Au contraire, la prière du chapelet est accessible à tous, pauvres et riches, savants et ignorants, grands et petits. [...] Je dirai encore que même les personnes qui ont la possibilité de prendre part chaque jour à la Sainte Messe ne doivent pas pour autant négliger la prière quotidienne du chapelet [qui] peut être considérée comme une préparation à mieux participer à l'Eucharistie ou alors comme une prière d'action de grâce pendant le reste de la journée. [...]. [La prière du chapelet est] un moyen puissant pour nous aider à conserver la Foi, l'Espérance et la Charité. [...] A l'inverse, ceux qui abandonnent la prière du chapelet et ne participent pas tous les jours au Saint Sacrifice de la Messe n'ont rien qui les soutienne, et ils finissent par se perdre dans le matérialisme de la vie sur terre.* ¹⁷ »

Et au cours d'un entretien avec un prêtre, Sœur Lucie ajoute : « *Vous voyez, Père, La Très-Sainte Vierge en ces derniers temps que nous vivons a donné une efficacité nouvelle à la récitation du rosaire. De telle sorte qu'il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, en rapport avec la vie personnelle de chacun de nous, de nos familles, des familles du monde ou des communautés religieuses, ou bien à la vie des peuples et des nations ; il n'y a aucun problème, dis-je, si difficile soit-il que nous ne puissions résoudre par la prière du Saint Rosaire.* ¹⁸ »

Enfin, Notre-Dame nous appelle à **œuvrer pour le Salut des âmes**, à travers nos souffrances et nos sacrifices : c'est l'un des grands messages de Fatima, c'est aussi ce que Notre-Dame répète souvent à une privilégiée du Cœur de Jésus, Sœur Josefa Menendez : « *Je t'en supplie – lui dit-elle -, ne refuse rien à mon Fils. Non seulement ton bonheur mais celui d'un grand nombre d'âmes dépendent de ta générosité. Si tu es fidèle et si tu t'abandonnes, beaucoup d'âmes profiteront de tes souffrances. Si tu savais ce que vaut une âme... !* ¹⁹ » « *Tu dois souffrir pour les âmes, tu dois être tentée, car entends-le bien : le diable redoute ta fidélité... mais courage !* ²⁰ »

C'est Notre-Dame elle-même qui recueille toutes nos souffrances et nos sacrifices pour les présenter à son Fils, afin qu'Il déverse sur le monde sa miséricorde. Elle nous dit en effet par Don Gobbi :

« **Prenez courage** : *Je suis la Mère de la Grâce et de la miséricorde. Si la nouvelle année s'ouvre au milieu des nuages menaçants qui s'amassent à l'horizon ; si l'humanité est incapable de trouver le chemin de son retour à Dieu ; si, dans le monde, augmentent les forces de désagrégation du mal et de la mort ; si l'insécurité et la peur marquent l'écoulement de vos jours, regardez vers Moi comme vers la Mère de la divine Miséricorde.*

Aujourd'hui, Je me penche sur cette génération, si malade et si menacée, avec l'amour d'une mère pour ses enfants les plus besogneux et les plus exposés au danger. De mes mains immaculées, Je recueille toutes les souffrances et les immenses misères de l'humanité et Je les présente au Cœur de mon Fils Jésus, pour qu'Il fasse descendre sur le monde le torrent de son amour miséricordieux.

¹⁷ Sœur Lucie de Fatima – *Appels du message de Fatima* (2003) – édition Secrétariat des Pasteurs à Fatima – p. 138-140

¹⁸ Sœur Lucie de Fatima – Entretien avec le Père Fuentes – 26 décembre 1957

¹⁹ Sœur Josefa Menendez - *Un appel à l'amour* (1944) - Editions de l'Apostolat de la prière à Toulouse – p.112

²⁰ Idem – p.167

Prenez courage, car Jésus vous aime de sa divine tendresse et votre Maman du Ciel est toujours parmi vous, pour partager vos difficultés et vos dangers.

Prenez courage : Je suis la Mère du Sauveur et de votre Rédempteur. Jésus vous a pour toujours rachetés sur la Croix, en souffrant et en mourant pour vous. Son sacrifice a une valeur infinie, au-delà du temps. Son sang, ses blessures, sa douloureuse agonie, sa mort atroce sur la Croix, sont valeur de salut même pour votre génération qui, sans lui, se perdait. Son sacrifice est mystiquement accompli en chaque messe qui se célèbre.

Devant le refus général et renouvelé que l'on oppose à Dieu, répond encore, avec une infinie capacité de réparation, la prière renouvelée et affligée de Jésus : 'Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.'²¹»

Alors, **ne nous laissons pas paralyser par la peur**, étant sûrs de la victoire de notre Rédempteur, victoire qui passera par le triomphe du Cœur Immaculé de sa Mère. Et gardons en nos cœurs ce dernier appel de Notre-Dame :

« Surmontez la tentation de la peur, du découragement, de la tristesse. Le découragement paralyse vos activités et cela favorise mon Adversaire. Soyez sereins, soyez dans la joie. Ce n'est pas la fin pour mon Église ; mais c'est le début de son total et merveilleux renouvellement qui se prépare.²² »

²¹ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°281 du 1^{er} janvier 1984.

²² Idem – Message n°83 du 18 octobre 1975.

L'importance du CEC pour la fidélité à la foi

Pour montrer l'importance du CEC pour la fidélité à la foi de l'Eglise, nous allons développer deux points :

1- l'autorité particulièrement forte du CEC ; 2- Quelques exemples de l'enseignement du CEC

I. L'autorité particulièrement forte du CEC

Pour montrer l'autorité du CEC, il est bon de commencer par dire brièvement comment il a été écrit.

La rédaction du CEC

■ Lors du synode de 1985, pour le 20^e anniversaire de la clôture du concile, des évêques africains ont exprimé le désir que soit composé un catéchisme qui reprennent les développements de Vatican II. La Relatio finalis du synode s'exprime ainsi : « *Que soit rédigé un **catéchisme** ... de toute la **doctrine catholique** tant sur la **foi** que sur la **morale**, qui serait comme un **point de référence** pour les catéchismes ... qui sont composés dans les divers pays... exposant une **doctrine sûre** et en même temps adaptée à la vie actuelle des chrétiens* » (Relatio finalis, II, B, 4)

■ le catéchisme a été le fruit de **6 années** de travail intense avec **9 versions** successives. En juillet 1986, Jean Paul II désigne une commission de **12 cardinaux** pour rédiger les lineamenta (= grandes lignes) avec un comité de rédaction de **7 évêques diocésains**. 1 an et demi plus tard, **deux schémas** ayant été refondus, un avant projet est soumis à **40 consultants** de nombreux pays.

En novembre 1990 le projet révisé est envoyé à 5000 exemplaires en français, espagnol et anglais aux **3000 évêques** catholiques. 1/3 discutent ferme en lien avec des instituts de théologie et de catéchèse. Il en résulte 1000 dossiers et 24000 amendements. **78** pour cent le jugent bien ou excellent, **12** pour cent satisfaisant avec des réserves, **10** pour cent à refaire car très négatif. On hésite pour une 2^{ème} consultation, et à l'unanimité la commission estime que ce n'est pas nécessaire car les avis avaient été très positifs et car on avait vraiment intégré les remarques de la 1^{ère} consultation ; de plus cela aurait représenté des frais et aurait encore bien retardé la publication du catéchisme.

Un catéchisme écrit par l'ensemble des évêques en union avec le pape

Il y avait déjà eu un catéchisme écrit à la suite d'un Concile : le **Catéchisme romain** qui a fait suite au concile de Trente, mais ce catéchisme –tout excellent qu'il soit– n'avait été l'œuvre que de quelques personnes : Saint Charles Borromée aidé de quelques collaborateurs.

Tandis que le **CEC est vraiment l'œuvre de tout l'épiscopat catholique en communion avec le pape**, ce qui lui donne **une autorité unique dans l'histoire de l'Eglise**. Pour le comprendre, il faut rappeler que c'est Jésus qui a choisi Pierre et l'a institué chef de l'Eglise et que c'est aussi Jésus qui a choisi les douze et leur a donné autorité pour toute l'Eglise. Ce n'est pas Pierre qui s'est choisi des collaborateurs, ni les douze qui se sont choisis un chef. C'est pourquoi, il y a **deux instances qui ont l'autorité suprême dans l'Eglise : le pape seul** ou bien **l'ensemble des évêques en communion avec le pape**. Il ne peut pas y avoir d'opposition entre les deux, car l'ensemble des évêques n'a l'autorité suprême qu'en communion avec le pape et jamais sans lui. Cependant quand un acte émane de l'ensemble des évêques en communion avec le pape, il a une autorité toute particulière.

Jean Paul II l'a souligné dans la constitution apostolique *Fidei Depositum* qui promulguait le CEC : « On est en droit de dire que ce Catéchisme est le fruit d'une **collaboration de tout l'Episcopat** de l'Eglise catholique... la réalisation de ce Catéchisme reflète ainsi la **nature collégiale de l'Episcopat** ; elle atteste la catholicité de l'Eglise »

Un catéchisme recommandé par tous les papes

■ En le promulguant Jean Paul II a dit « je le reconnais ... comme **une norme sûre** pour l'enseignement de la foi » (*Fidei Depositum*) et il affirme qu' « il constitue **le fruit le plus mûr** et le

plus complet de l'enseignement conciliaire, qui y est présenté dans le riche cadre de toute la Tradition ecclésiale » (Messe à Ste Marie Majeure, le 8/12/1992)

■ Le Pape Benoît XVI a été le grand coordinateur de la rédaction du CEC et en 2006 il en a promulgué le résumé, appelé *compendium*, sous forme de questions réponses

■ En 2016 le Pape François a promulgué une nouvelle *Ratio fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* intitulée *Le don de la vocation presbytérale*, qui doit servir de **norme pour la formation des prêtres**. Il est demandé que la formation initiale comporte « *une première connaissance synthétique de la doctrine chrétienne au moyen de l'étude du Catéchisme de l'Eglise Catholique* » (Ratio 59)

II. Quelques enseignements du CEC à tenir même s'ils sont contestés

Création

La catéchèse sur la création a une importance capitale : elle concerne les grandes questions que les hommes de tous les temps se sont posées : « D'où venons-nous ? » « Où allons-nous ? » Toute notre vie dépend de la réponse que l'on y donne (CEC 279-289)

Le péché originel et le salut en Jésus

Le péché originel

• *Nous faisons l'expérience du mal qui habite en nous*. Sans la Révélation, on peut être tenté de l'expliquer comme un **défaut de croissance**, comme une **faiblesse psychologique**, comme la **conséquence nécessaire d'une structure sociale inadéquate**, etc. (CEC 387)

• Avec la Révélation, la réalité du péché est éclairée. il est un **mauvais usage de la liberté**, il est **refus et opposition face à Dieu**.

A la suite de s. Paul, l'Église a toujours enseigné que **l'immense misère des hommes et leur inclination au mal ne sont pas compréhensibles sans un lien avec le péché d'Adam** (CEC 403)

• Le récit de la chute de Genèse 3 utilise un **langage imagé**, mais il affirme un **événement** qui a eu lieu **au commencement de l'histoire de l'homme** (CEC 390)

• Adam avait reçu la **justice et la sainteté originelles**, non pour lui seul, mais **pour tout le genre humain**. Après leur péché, Adam et Ève vont transmettre **la nature humaine** dans un **état déchu** (CEC 404)

Le salut en Jésus

• La doctrine du péché originel est comme le "revers" de la Bonne Nouvelle du Salut dans le Christ. C'est pourquoi **on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel sans porter atteinte au mystère du Christ** (CEC 389). En effet,

• Jésus est que **le Fils est "consubstantiel" au Père**, c'est-à-dire **un seul Dieu avec lui** (CEC 242) ; il est notre seul Sauveur **"il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés"** (Act 4, 12) (CEC 432). Son **sacrifice au calvaire est pour tous les hommes** en vue de leur rachat et de leur communion avec Dieu (CEC 616)

Eglise

La réflexion œcuménique a noté avec justice que de nombreux éléments de vérité et de sanctification provenant du Christ se trouvent dans les communautés ou églises non catholiques. Cependant "l'unique Église du Christ, **subsiste** (*subsistit in*) [= réalise la **pleine substance**] dans **l'Église catholique** gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui" (LG 8), ce qui signifie que "c'est par la **seule Église catholique** du Christ que peut s'obtenir toute la **plénitude des moyens de salut**" (CEC 816).

Les fins dernières

- Le ciel est **communio**n d'amour avec la Sainte Trinité, dans la vision "*face à face*" (CEC 1024-1029)
- Le purgatoire est l'état de ceux qui sont **morts dans la grâce et l'amitié de Dieu**, mais qui **souffrent une purification**, pour entrer dans la joie du ciel. La tradition (1 Co 3,15 ; 1 Pi 1,7), parle d'un **feu purificateur**.
 - Dès les premiers temps, l'Église a offert le **sacrifice eucharistique pour les défunts**; elle recommande aussi **aumônes, indulgences et œuvres de pénitence** afin qu'ils puissent parvenir au Ciel (CEC 1030-1032).
- L'enfer existe. Jésus, qui le premier a parlé explicitement du Royaume des cieux **avertit** aussi **très clairement** de la possibilité de tomber en enfer. Mt 25, 41 : "*Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges!*"
 - Les âmes de ceux qui meurent **en état de péché mortel** descendent immédiatement après la mort et pour toujours en enfer (CEC 1035). Pour qu'il y ait péché mortel, il faut trois conditions : **matière grave, pleine conscience et propos délibéré** (CEC 1857)
 - C'est un *appel à la responsabilité* de l'homme dans l'usage de sa liberté et aussi un *appel pressant à la conversion* (CEC 1036). Mère Marie Augusta disait : "*La liberté a été le plus beau don de Dieu aux âmes fidèles, l'arme la plus redoutable pour les autres*"

Baptême

Par le baptême les hommes reçoivent la rémission du **péché originel** et, pour les adultes, des péchés personnels (CEC 1263) ; ils sont régénérés en **enfant de Dieu** (CEC 1265)

Eucharistie

- Dans l'Eucharistie sont **réellement et substantiellement présents** le Corps, le Sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ (CEC 1374). La conversion de la substance du pain et du vin en la substance de Notre Seigneur Jésus-Christ s'appelle **transsubstantiation** (CEC 1376)
- Participer à la messe dominicale est une **obligation** (CEC 2180) et y manquer délibérément est un **péché grave** (= mortel) (CEC 2181)
 - He 10, 25 : "*ne désertez pas votre assemblée comme certains ont coutume de le faire, mais encouragez-vous mutuellement*"

Confession

- On doit dire tous les **péchés mortels**, selon le **nombre** et l'**espèce**, même **très secrets** (CEC 1456).
- Qui a un **péché grave** (= mortel) doit **se confesser avant de communier** (CEC 1457)
- Les enfants doivent se confesser avant de **communier pour la 1^{ère} fois** (CEC 1457)
- La confession des **fautes quotidiennes** est **vivement recommandée** : elle aide à former sa conscience, à lutter contre ses penchants mauvais et à progresser dans la vie de l'Esprit (CEC 1458)

Mariage

- Les divorcés remariés sont dans une situation qui contrevient **objectivement** à la loi de Dieu. **Ils ne peuvent donc avoir accès à la communion et au sacrement de pénitence** que s'ils se repentent et **mettent un terme à la nouvelle union illégitime** ou du moins s'engagent à la **continence complète** (C.E.C. 1650).
 - Le mot « objectivement » est important : il ne s'agit pas de la disposition subjective des personnes.

- D'un point de vue **subjectif**, on peut dire que vivre maritalement avec une personne avec laquelle on n'est pas marié constitue une *matière grave*, mais pour qu'il y ait péché grave (= mortel), il faut aussi *pleine conscience* et *propos délibéré*, ce qui n'est pas nécessairement le cas.

- Mais ce qui compte ici est la situation **objective**, et c'est elle qui est la cause du non-accès aux sacrements. Donner la communion induirait les fidèles à considérer divorce et remariage comme légitime.

Cependant les prêtres exerceront à l'égard des divorcés remariés une **sollicitude attentive** : on les encouragera à assister à l'Eucharistie, à implorer jour après jour la grâce de Dieu (CEC 1651).

On le voit, il ne s'agit pas –comme le demande le pape François– d'une condamnation définitive. Il s'agit d'une vision de foi qui croit en la grâce de Dieu. Celle-ci est d'ailleurs nécessaire pour vivre la fidélité du mariage, elle est aussi nécessaire pour se convertir.

- Le CEC parle aussi de la virginité gardée pour le Christ, qui l'emporte sur le mariage qui est delà un grand bien. En effet, "*ce qui ne paraît un bien que par comparaison avec un mal ne peut être vraiment un bien, mais ce qui est mieux qu'encore que des biens incontestés est le bien par excellence*" (s. Jean Chrysostome) (CEC 1618-1620).

Conscience

Une autre question est le rapport entre le respect de la conscience de chacun et l'adhésion des fidèles à l'enseignement du Magistère, en particulier en matière morale.

- Dans son jugement moral chacun doit **éviter de s'enfermer dans une considération individuelle**. Il ne convient **pas d'opposer sa conscience personnelle au Magistère** (CEC 2039).

Cela s'appuie sur le fait que la conscience est ouverture à la Vérité qui dépasse l'homme et que le Magistère est au service de cette même Vérité. On ne saurait donc les opposer.

- Un véritable *esprit filial à l'égard de l'Église* est l'*épanouissement normal de la grâce baptismale*, qui nous a engendrés dans le sein de l'Église et rendus membres du Corps du Christ (CEC 2040)

Cette recommandation d'un **esprit filial** est tout à fait remarquable. En effet, en étant baptisés, nous devenons membre du Corps du Christ qu'est l'Église. Nous acceptons donc les dons faits à cette Église de façon à en vivre ; parmi ces dons, il y a le don de la hiérarchie à laquelle est garantie une assistance divine spéciale pour garder les fidèles dans la vérité révélée.

Saint Pierre nous appelle à garder la foi et à être fidèles

Pour cette fête de Notre Dame des Neiges, le thème choisi par Père Bernard et Mère Magdeleine est : « Soyons forts dans la foi et fidèles ! N'ayons pas peur ! » Samedi dernier, nous avons évoqué ce thème avec l'aide de saint Paul, écrivant à son disciple Timothée au moment de donner sa vie : « J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi. » Aujourd'hui, c'est saint Pierre, le chef des apôtres, qui va nous conduire dans la foi, lui qui a été appelé par Jésus pour être le rocher.

La profession de foi de Pierre

Nous connaissons bien l'appel des quatre premiers apôtres, sur le bord du lac de Tibériade, après la longue nuit de pêche sans rien prendre (cf. Lc 5, 1-11). C'est à Simon (Pierre) que Jésus dit alors : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche » (Lc 5, 4). Puis, après cette première pêche miraculeuse, Jésus dit à Pierre : « Sois sans crainte. Désormais, ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5, 10). Cette étape a fait grandir la foi de Pierre, qui avait déjà rencontré Jésus grâce à son frère André, qui l'avait conduit au Seigneur. Jésus avait alors posé son regard sur Pierre et lui avait dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas – ce qui veut dire : Pierre » (Jn 1, 42). Plus tard, vers le milieu de la vie publique, se situe l'événement décisif de la profession de foi de Pierre. Nous connaissons bien ce passage évangélique : Jésus et ses apôtres marchent vers la ville de Césarée de Philippe. Jésus les interroge pour leur demander ce que disent les gens à son sujet. Puis il leur demande : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre alors prend la parole et proclame : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Mt 16, 16). La réponse de Jésus est sublime : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16, 17-19). Mais aussitôt après, comme Jésus annonce pour la première fois à ses apôtres sa Passion, Pierre, se met à faire de vifs reproches à Jésus, qui lui répond alors : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mt 16, 22-23). Au lieu de *suivre* Jésus, Pierre a voulu ici le *précéder* et lui indiquer le chemin... Joseph Ratzinger commente ainsi ce passage : « C'est en tant que porteur du *Credo* que Pierre devient rocher de l'Église... (...) Dire le Credo n'est jamais une œuvre propre de l'homme. Ainsi celui qui, dans l'obéissance de la foi, déclare ce qu'il ne peut pas déclarer par lui-même, peut aussi faire et devenir ce qu'il ne pourrait ni faire ni devenir par lui-même. »¹

Les deux lettres de saint Pierre

Saint Pierre fut donc, selon la préface de la Messe de saint Pierre et saint Paul, « celui qui fut le premier à confesser la foi. » Il a eu ensuite la mission de la transmettre par sa prédication, et par deux lettres que nous avons dans le Nouveau Testament. Elles nous transmettent des points importants de son enseignement, dont nous retenons les suivants :

- Tout d'abord, le chef des apôtres évoque la joie de la foi, « une joie inexprimable et remplie de gloire » (1 P 1, 8). Cette foi, comme l'or que l'on passe au feu pour le purifier, doit être vérifiée par l'épreuve. Or la purification de nos âmes se fait « en obéissant à la vérité » (1 P 1, 22), et nous permet de nous aimer les uns les autres. Mais l'épreuve n'empêche pas celui qui a la foi d'exulter de joie, car il sait qu'il acquiert par là le salut de son âme (cf. 1 P 1, 6-9). Comme Jésus dans les Béatitudes, saint Pierre nous exhorte même à nous réjouir de participer aux souffrances du Christ (cf. 1 P 4, 13). Cependant, au cœur de ce monde, nous devons témoigner de la solidité de notre foi :

¹ Joseph RATZINGER, *Église, œcuménisme et politique*, Fayard, Paris, 1987, pages 53-54

« Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect » (1 P 3, 15-16). Saint Pierre est réaliste, il sait que la foi est un combat, et il nous met en garde : « Veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui avec la force de la foi... » (1 P 5, 8-9). Il nous donne enfin cet encouragement paternel : « Déchargez-vous sur [Dieu] de tous vos soucis, puisqu'il prend soin de vous » (1 P 5, 7).

- Dans sa seconde lettre, saint Pierre va insister davantage sur les faux docteurs, qui surgiront de l'Église elle-même. Il en parle en des termes très sévères : « Il y aura parmi vous des maîtres de mensonge, qui introduiront des hérésies menant à la perdition et renieront le Maître souverain qui les a rachetés. Ils préparent pour bientôt leur perdition » (2 P 2, 1). Et il ajoute : « À cause d'eux, suivre le chemin de la vérité fera l'objet d'outrages... » (2 P 2, 2). Saint Pierre fait un lien très net entre l'enseignement d'une fausse doctrine et la débauche qui lui est souvent liée. Il poursuit : « Ils séduisent les âmes mal affermisses, ils ont le cœur exercé à la cupidité : ce sont des enfants de malédiction. (...) Ces gens-là sont des sources sans eau, des brumes chassées par la tempête ; l'obscurité des ténèbres leur est réservée. (...) Il aurait mieux valu pour eux ne pas avoir connu le chemin de la justice que de l'avoir connu et de s'être détournés du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur arrive ce que dit en vérité le proverbe : le chien retourne à son vomissement, et : la truie, sitôt lavée, se vautre dans la boue » (2 P 2, 14. 17. 21-22). Ces paroles nous semblent dures... Elles sont celles de saint Pierre, dans la Parole de Dieu, qui nous met en garde sur la gravité et les conséquences d'une mauvaise doctrine, qui entraîne souvent une vie non conforme à la loi de Dieu. Ses derniers mots sont très touchants : « Quant à vous, bien-aimés, vous voilà prévenus ; prenez garde : ne vous laissez pas entraîner dans l'égarement des gens dévoyés, et n'abandonnez pas l'attitude de fermeté qui est la vôtre. Mais continuez à grandir dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ. À lui la gloire, dès maintenant et jusqu'au jour de l'éternité. Amen » (2 P 3, 17-18).

La rigueur de la doctrine

Saint Pierre est donc soucieux de la rigueur de la doctrine, parce qu'il en va de la manière de vivre, et donc du salut des âmes. Car les erreurs doctrinales entraînent les erreurs morales, et peuvent conduire les âmes à leur perdition.² En réalité, écrivait Benoît XVI, « la pastorale et le dogme s'entrelacent indissolublement. »³ Nous pouvons alors nous interroger : pourquoi, aujourd'hui, n'osons-nous plus parler d'hérésies ? Pourquoi ne dénonce-t-on pas davantage les erreurs qui mettent en danger les fidèles ? Le cardinal de Lubac répondait ainsi : « Si l'hérétique ne nous fait plus horreur aujourd'hui comme il faisait horreur à nos ancêtres, est-ce à coup sûr parce que nous avons au cœur plus de charité ? Ou ne serait-ce pas peut-être trop souvent, sans que nous osions le dire, parce que l'objet du litige, à savoir la substance même de notre foi, ne nous intéresse plus ? (...) Ce n'est pas toujours, hélas, la charité qui a grandi, ou qui est devenue plus éclairée : c'est souvent la

² Il y a un « lien intrinsèque et indissoluble unissant entre elles la foi et la morale » (*Veritatis Splendor*, n° 4). Sur le lien entre foi et morale dans cette encyclique, cf. aussi les numéros 88 à 90. Ce lien est d'ailleurs à double sens comme le soulignait le bienheureux John-Henry Newman : « Lorsque l'âme et la morale d'un peuple sont profondément avilies, diverses formes d'erreurs doctrinales surgissent de façon quasi spontanée et se propagent rapidement. » (John-Henry NEWMAN, *Les ariens du quatrième siècle*, Téqui, 1988, page 38)

³ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, page 115. Cf. aussi sur ce sujet *Veritatis Splendor*, n° 56 : « Pour justifier de telles positions, certains ont proposé une sorte de double statut de la vérité morale. En plus du niveau doctrinal et abstrait, il faudrait reconnaître l'originalité d'une certaine considération existentielle plus concrète. Celle-ci, compte tenu des circonstances et de la situation, pourrait légitimement fonder des *exceptions à la règle générale* et permettre ainsi d'accomplir pratiquement, avec une bonne conscience, ce que la loi morale qualifie d'intrinsèquement mauvais. Ainsi s'instaure dans certains cas une séparation, voire une opposition, entre la doctrine du précepte valable en général et la norme de la conscience de chacun, qui déciderait effectivement, en dernière instance, du bien et du mal. Sur ce fondement, on prétend établir la légitimité de solutions prétendument "pastorales", contraires aux enseignements du Magistère, et justifier une herméneutique "créatrice", d'après laquelle la conscience morale ne serait nullement obligée, dans tous les cas, par un précepte négatif particulier. »

foi qui a diminué, le goût des choses éternelles. »⁴ Et le cardinal Sarah d'ajouter : « On mesure à notre apathie devant les déviations doctrinales la tiédeur qui s'est installée parmi nous. (...) Prenons garde, un jour les fidèles nous demanderont des comptes. »⁵ Or, c'est un fait, les apôtres, dans toutes les lettres du Nouveau Testament, ont à cœur de réfuter, et parfois sévèrement, les erreurs, les hérésies qui surgissaient dans l'Église.

Pierre a été fidèle car il a aimé Jésus

Mais peut-on dire que saint Pierre a été fidèle, lui qui a renié Jésus ? Jean-Paul II répondait : « Le retour de l'Apôtre – nous pouvons presque dire sa seconde conversion – constitue ainsi le passage décisif dans son itinéraire à la suite du Seigneur. »⁶ Saint Pierre a été faible. Mais il est revenu vers Jésus. L'expérience de sa faiblesse lorsqu'il croyait en ses propres forces a été une étape vers un accroissement d'amour et de fidélité : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ! » (Jn 21, 17). Alors, oui, saint Pierre a été fidèle, et comme Jésus le lui avait dit, il a donné sa vie. La tradition nous rapporte un trait touchant de la fin de sa vie. Pierre, qui fuyait la persécution, quitta Rome, et, croisant le Christ qui, lui, allait en direction de Rome, lui demanda : « *Quo vadis Domine ?* – où vas-tu, Seigneur ? » Jésus lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié à nouveau. » Pierre comprit alors qu'était venu le moment que lui avait annoncé Jésus : « ... quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » (Jn 21, 18). Alors il rebroussa chemin, regagna Rome où il fut arrêté, et crucifié la tête en bas, pour ne pas avoir l'honneur de mourir comme Jésus. Cette scène nous renvoie à cet échange du Jeudi saint : « Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, où vas-tu ? *Quo vadis Domine ?*" Jésus lui répondit : "Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard" » (Jn 13, 36). Oui, après l'expérience douloureuse du reniement, Pierre a suivi Jésus, jusqu'au bout. Il a été fidèle, en témoignant jusqu'au don de sa vie.

La mission du successeur de Pierre

Le soir du jeudi saint, Jésus avait dit à Pierre : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 32). C'est précisément la mission de Pierre, et de ses successeurs : affermir la foi. Cette mission se vit dans l'obéissance, en marchant à la suite de Jésus. Benoît XVI, avant d'être élu pape, présentait ainsi la mission du successeur de Pierre : « Le Pape n'est pas un monarque absolu dont la volonté fait loi, mais au contraire – il doit toujours essayer de résister à sa volonté propre et rappeler à l'Église la mesure de l'obéissance ; c'est pourquoi il doit lui-même être le premier à obéir. À une époque où les tentations séculières de la théologie augmentent dans tous les domaines, une telle responsabilité de l'obéissance de l'Église à la Tradition me paraît être de la plus haute importance. »⁷ Le successeur de Pierre partage avec les évêques cette responsabilité au service de la foi, comme l'écrivait le cardinal Müller : « En tant que magistère unique et indivisible de l'Église, le pape et les évêques, en communion avec lui, portent sur leurs épaules la plus grave des responsabilités : celle de n'être porteurs d'aucun signe ambigu et de ne dispenser aucun enseignement douteux et susceptible de plonger les fidèles dans la confusion ou de les séduire par une impression de sécurité fallacieuse. »⁸

⁴ Henri de LUBAC, *Paradoxes suivis de Nouveaux paradoxes*, Éditions du Seuil, 1959, pages 181-182

⁵ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 412

⁶ JEAN-PAUL II, *Homélie pour le jubilé de la curie romaine*, 22 février 2020

⁷ Joseph RATZINGER, *Faire route avec Dieu*, Parole et Silence, 2003, pages 218-219. Il dit encore ailleurs : « [Le pape] est le garant que nous n'avons pas à être de son avis, ou de l'avis de qui que ce soit, mais que nous professons la foi de l'Église de toujours que lui-même, de façon opportune, importune, à temps et contretemps, défend contre les opinions du moment. » (BENOÎT XVI, *Venez à la Messe avec moi ; Homélie de Pentling*, Bayard, 2016, pages 154-155)

⁸ Gerhard MÜLLER, *La force de la vérité ; les défis posés à la foi catholique dans un monde qui n'est plus chrétien*, 2020, Artège, pages 58-59

Aujourd'hui, l'Église vit une situation inédite dans l'histoire, avec la présence à Rome du pape François et du pape émérite Benoît XVI. Monseigneur Georg Gänswein expliquait : « Comme à l'époque de Pierre, aujourd'hui encore l'Église une, sainte, catholique et apostolique continue d'avoir un unique pape légitime. (...) Il n'y a donc pas deux papes, mais *de facto* un ministère élargi – avec un membre actif et un membre contemplatif. »⁹ Ainsi, il nous faut répondre aux fréquents appels du pape François à prier pour lui. Et nous souvenir de cette promesse de Benoît XVI : « Moi, retiré, dans la prière, je serai toujours avec vous, et ensemble nous irons de l'avant avec le Seigneur, dans cette certitude : le Seigneur est vainqueur ! »¹⁰

Une foi solide, spontanée et joyeuse

Mais revenons à saint Pierre, et ajoutons que sa foi solide fut aussi spontanée et joyeuse. C'est lui qui tira l'épée au jardin des Oliviers pour défendre Jésus au moment de son arrestation (cf. Jn 18, 10). C'est encore Pierre qui se jeta à l'eau pour aller retrouver Jésus lorsque Jean s'exclama : « C'est le Seigneur ! » (Jn 21, 7). Rappelons tout simplement ces expressions magnifiques de l'apôtre, qui ont dû toucher Jésus tant de fois, et qui nous le rendent si attachant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ! » (Lc 5, 8). « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » (Mt 14, 28). « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie » (Mt 17, 4). « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi ! » (Jn 13, 37). « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17).

Avec Notre Dame des Neiges, gardons la foi et soyons fidèles !

En 2005, Joseph Ratzinger, quelques jours avant d'être élu pape, méditait au cours du chemin de Croix : « Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. »¹¹ Dans cette situation éprouvante, la Vierge Marie est là. Elle a certainement beaucoup aimé saint Pierre, et prié pour lui, en s'associant à la prière de Jésus : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 23, 32). Jean-Paul II avait écrit : « La dimension mariale de l'Église précède la dimension pétriniennne, tout en lui étant étroitement unie et complémentaire. Marie, l'Immaculée, précède toute autre personne et, bien sur, Pierre lui-même et les Apôtres. »¹²

En cette église dédiée à saint Pierre et saint Paul, que notre Père fondateur aimait beaucoup, et en ce jour de la fête de Notre Dame des Neiges, supplions la Vierge Marie, Mère de l'Église. Demandons, pour nous et pour nos familles, la grâce que Benoît XVI avait demandée pour l'Église en l'année de la foi : « Redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi »¹³

⁹ Georg GÄNSWEIN, *Conférence du 20 mai 2016*. Texte original : <https://www.acistampa.com/story/benedetto-xvi-la-fine-del-vecchio-linizio-del-nuovo-lanalisi-di-georg-ganswein-3369>

¹⁰ BENOÎT XVI, *Rencontre avec le clergé de Rome*, 14 février 2013

¹¹ Joseph RATZINGER, *Chemin de Croix au Colisée pour le Vendredi saint*, 2005

¹² JEAN-PAUL II, *Mulieris Dignitatem*, n° 27

¹³ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*, n° 7

**"Le Cœur Immaculé de Marie nous exhorte
à témoigner de la fidélité à Jésus, à son Eglise et à la Foi !"**

« *Tout ce qu'Il vous dira, faites-le !* » C'est ainsi que Notre-Dame s'est adressé aux serviteurs de Cana. C'est ainsi qu'elle s'adresse encore et toujours à ses enfants : « *Tout ce que Jésus vous dira, faites-le !* ». La Vierge Marie nous appelle à être, plus que jamais, **fidèles à Jésus, à son Eglise et à la Foi !**

« *Ma tâche - dit-elle à Don Gobbi - est de vous réunir, de vous former et de vous préparer. L'heure de la grande bataille est arrivée. A mes ordres, vous devez maintenant témoigner, par la parole et par l'exemple, de votre fidélité à Jésus, à l'Évangile et à l'Église. Bientôt, tout le monde verra l'Église refleurir et se renouveler sous l'action de votre Maman du Ciel. Quant à vous, continuez à marcher dans la docilité, dans l'humilité, dans la confiance.*¹⁴ »

Être fidèles à Jésus, c'est d'abord **être fidèles à l'Évangile** et en vivre :

Notre-Dame dit encore à Don Gobbi : « *Vous, fils chéris de la Maman du Ciel, vous, apôtres de mon Cœur Immaculé, voici à quoi vous êtes appelés aujourd'hui : à combattre par la parole et par l'exemple, afin que la vérité soit de plus en plus accueillie par tous les hommes. Ainsi, grâce à la lumière, sera vaincue la ténèbre de la confusion. C'est pourquoi vous devez vivre à la lettre l'Évangile de mon Fils Jésus.*¹⁵ » « *Annoncez toujours avec fidélité et clarté l'Évangile que vous vivez ! Que vos paroles soient : « Oui, oui, non, non » ; le reste vient du Malin. C'est pourquoi, laissez-vous toujours guider et conduire avec docilité par l'Église.*¹⁶ »

La fidélité à Jésus passe aussi par la **fidélité aux commandements de Dieu** :

Dans son livre explicitant les appels du message de Fatima, Sr. Lucie écrit : « *Quelqu'un pensera peut-être à me demander : 'qu'ont à voir avec le Message les commandements de la Loi de Dieu ? Je réponds qu'ils ont à voir, et même beaucoup : ils constituent un des principaux points du Message. En effet, Notre-Dame a fini la série de ses apparitions à Fatima par ces paroles : 'qu'on n'offense plus Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé !...'* [...] *Et sans aucun doute, ce qui offense le plus Dieu, c'est la transgression de sa Loi.*¹⁷ »

La fidélité aux commandements de Dieu nous garde dans la **pureté du cœur** et par conséquent dans la **pureté de la Foi** : les deux sont liés. C'est pourquoi Notre-Dame dit encore à Don Gobbi : « *Lavez-vous à la source d'eau vive qui jaillit du Cœur transpercé de mon Fils Jésus et que l'Église, aujourd'hui encore, vous donne par ses sacrements, spécialement par celui de la réconciliation. [...] Je vous veux purs d'esprit, de cœur, de corps. [...] Seul celui qui est chaste d'esprit peut encore se garder intègre et fort dans la Foi. Ainsi donc, marchez sur les routes de ce monde corrompu pour ne diffuser que ma lumière céleste, et aux nombreuses âmes qui chaque jour sont séduites par l'erreur, donnez le bon exemple en demeurant fermes dans la vérité de la Foi.*¹⁸ »

¹⁴ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°153 du 13 mai 1978.

¹⁵ Idem – Message n°168 du 28 janvier 1979.

¹⁶ Idem – Message n°91 du 2 février 1976.

¹⁷ Sœur Lucie de Fatima – Appels du message de Fatima (2003) – édition Secrétariat des Pasteurs à Fatima – p. 219

¹⁸ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°120 du 11 février 1977.

Être fidèles à Jésus suppose encore d'être fidèles à son Eglise qui nous transmet ses commandements :

Aux Trois Fontaines, près de Rome, Notre-Dame apparaît le 12 avril 1947 serrant une Bible contre elle et se présentant comme la « **Vierge de la Révélation** », pressée de voir tous ses enfants rejoindre le « **troupeau élu** », c'est-à-dire l'Eglise.

Elle dit à Bruno Cornacchiola : « *Qu'on prie beaucoup et qu'on récite le **rosaire** quotidien pour la conversion des pécheurs, des incrédules et pour l'unité des chrétiens. Les Ave Maria que vous dites avec foi et amour sont autant de flèches d'or qui rejoignent le Cœur de Jésus.* »

Nous ne devons pas nous lasser de prier pour **l'unité des chrétiens** : c'est l'unité de l'Eglise qui rendra toute sa force à son témoignage :

La Vierge Marie dit à Don Gobbi : « *Plus que jamais, en ces temps et en ces lieux, **l'Eglise que Jésus a fondée unie doit se présenter dans toute la force de son unité, afin de pouvoir répandre la lumière de l'Evangile auprès de tous ceux qui se sont égarés.*** »

***Je suis la voie de l'unité.** C'est à la Mère qu'il incombe de ramener à l'amour mutuel, à la concorde, à l'estime, à la pleine communion tous ceux que le baptême a incorporés à la vie même de mon Fils Jésus.*

Certains ont voulu mettre de côté votre Mère du Ciel, précisément dans la trompeuse perspective de faciliter la réunion des chrétiens. Au contraire, cela a provoqué un nouvel et plus grave obstacle. En fait, la désunion est entrée jusqu'à l'intérieur de l'Eglise catholique.

*Une véritable ré-union des chrétiens n'est possible que dans la perfection de la vérité. Et la vérité est gardée dans son intégrité dans la seule Eglise catholique qui doit la conserver, la défendre et l'annoncer sans peur à tous les hommes. **C'est la lumière de la vérité qui attirera beaucoup de mes enfants dans le sein de l'unique Eglise fondée par Jésus.***

Une véritable ré-union des chrétiens n'est possible que dans la perfection de la charité. Et qui, mieux que votre Maman du Ciel peut vous aider à vous aimer, à vous comprendre, à vous supporter, à vous connaître, à vous estimer ? ¹⁹»

Combien les blessures infligées à l'Eglise blessent le Cœur Immaculé de Marie ! A Don Gobbi présent en France pour un Cénacle, elle transmet encore ce message :

« *Surtout dans vos pays, vous voyez **combien l'Eglise est violée par mon Adversaire,***

- *qui cherche à **obscurcir par l'erreur, accueillie et enseignée ;***
- *qui cherche à la **blessier par la morale permissive** qui en conduit beaucoup à tout justifier et à vivre dans le péché ;*
- *qui cherche à la **paralyser par l'esprit du monde** qui a pénétré dans son intérieur et qui a ainsi desséché tant de vies sacerdotales et consacrées.*

*Il y a surtout **trois blessures** qui, dans vos pays, font souffrir mon Cœur Immaculé :*

- ***La catéchèse**, qui souvent n'est plus conforme à la vérité que Jésus vous a enseignée et que le Magistère authentique de l'Eglise propose encore aujourd'hui à la foi de tous.*

¹⁹ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°213 du 27 octobre 1980.

- *Le sécularisme, entré dans la vie de tant de baptisés, surtout tant de Prêtres qui, dans leur âme, leur manière de vivre, d'agir et de se vêtir, se comportent, non en disciples du Christ, mais selon l'esprit du monde dans lequel ils vivent. [...]*
- *Le vide, l'abandon et la négligence, dont est entouré Jésus présent dans l'Eucharistie. Trop de sacrilèges sont commis par ceux qui ne croient plus en la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie et par ceux qui vont à la sainte communion en état de péché mortel sans plus se confesser.*

Soyez, vous, mes fils de prédilection, un remède à ces maux par la plus forte adhésion au Magistère de l'Église. [...] Donnez à tous l'exemple d'une vie sainte, austère, recueillie, mortifiée. [...] Soyez des flammes ardentes d'adoration et de réparation envers Jésus présent dans l'Eucharistie. [...] Faites de nombreuses heures d'adoration eucharistique et amenez toutes les âmes au Cœur de Jésus, qui est la source de la grâce et de la divine miséricorde. ²⁰»

Etre fidèles à Jésus, c'est **garder intacte notre Foi**, en particulier la Foi en sa **Présence réelle dans l'Eucharistie !**

A Pellevoisin, Notre-Dame dit à Estelle Faguet : « *Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la Sainte Communion, et l'attitude de prière que l'on prend, quand l'esprit est occupé d'autres choses. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses. »*

Et à travers Don Gobbi, la Vierge Marie s'adresse ainsi à ses fils prêtres : « *Fils de prédilection, aujourd'hui, vous devez croire davantage à la présence [de Jésus] parmi vous ; vous devez répandre, avec courage et avec force, votre invitation sacerdotale au retour de tous à une foi forte et témoinnée dans la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Vous devez orienter toute l'Église à se retrouver devant le Tabernacle avec votre Maman du Ciel, en un acte de réparation, de continuelle adoration et de prière incessante. [...]*

Je demande qu'on se remette aussi à faire partout les heures d'adoration devant Jésus exposé dans le très Saint Sacrement. Je désire que soit accru l'hommage d'amour envers l'Eucharistie et qu'on le rende manifeste aussi à travers les signes sensibles, mais si expressifs, de votre piété.

Entourez Jésus dans l'Eucharistie de fleurs et de lumières ; vouez-Lui une délicate attention ; approchez-vous de lui avec des gestes profonds de genuflexion et d'adoration.

Si vous saviez combien Jésus dans l'Eucharistie vous aime, comment un petit geste de votre amour le remplit de joie et de consolation ! ²¹ »

Alors, ne soyons plus timides et rendons témoignage à Notre-Seigneur, à son Eglise ; témoignons sans peur de notre Foi pour que la lumière jaillisse dans nos ténèbres. Et pour nous donner courage, réécoutons encore le vibrant appel de Notre-Dame à la Salette :

« J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui

²⁰ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°294 du 13 septembre 1984.

²¹ Idem – Message n°360 du 21 août 1987.

*ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. **Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris** ; je suis avec vous et en vous, pourvu **que votre foi soit la lumière** qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. **Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez** ; car voici le temps des temps, la fin des fins. »*

Etre fidèle à la Tradition de l'Eglise

Etre fidèle à la Tradition de l'Eglise, c'est être fidèle à Jésus Lui-même. En effet, **Jésus est la plénitude de la Révélation** que ses apôtres ont **transmise** et qui se perpétue **de siècle en siècle** dans l'Eglise avec l'assistance du Saint Esprit. Voici ce qu'en dit Vatican II :

*Vatican II, (DV 8) : « Les Apôtres, transmettant ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, [ont] exhorté les fidèles à lutter pour la **foi** qui leur a été **transmise une fois pour toutes** (...).*

*Cette Tradition qui vient des Apôtres **progress**e dans l'Eglise, sous l'assistance du Saint-Esprit (...), soit par la contemplation et l'étude des **cro**yants (...), soit par la prédication [des **évêques**] (...) qui ont reçu un charisme de vérité. Ainsi **l'Eglise**, tandis que les siècles s'écoulent, **tend constamment vers la plénitude de la divine vérité.** »*

Cette citation permet de relever 2 éléments dans la Tradition:

- 1) *Fidélité, garder le dépôt (cf. 2 Tim 1,12-14)*
- 2) *Progrès, développent au cours du temps*

- Aujourd'hui, il y a des difficultés, certains insistent tant sur le progrès que l'on arrive à un véritable changement, au point que l'on ne retrouve plus la foi. On nous dit que le monde a changé et qu'il faut tenir compte de l'homme d'aujourd'hui, et donc **adapter notre discours** pour qu'il soit **pertinent pour l'homme d'aujourd'hui**. On adapte tellement que la foi est mise à mal.

- Face à cela, une réaction sclérosante consiste à se référer au passé en oubliant que le passé lui-même a connu un développement.

Nous allons voir trois grands témoins de la vraie Tradition de l'Eglise qui conjuguent très bien les deux dimensions de fidélité absolue aux origines et de prise en considération des réalités changeantes de l'histoire. Ce sont St Vincent de Lérins, St John Henry Newman et Benoît XVI

St Vincent de Lérins († 445), *commonitorium*

Après avoir exercé le **métier des armes**, il devint **moine** au monastère de Lérins, au large de Cannes. Il a vécu à cheval sur le III^e et IV^e siècle qui a été l'époque des **premiers conciles** qui ont, entre autre, précisé la **foi christologique** (Jésus, vrai Dieu et vrai homme) et la **foi trinitaire** (un seul Dieu en 3 personnes). Il s'agissait là, incontestablement d'un **développement du dogme**. Par ailleurs il ne peut pas ne pas constater le **foisonnement des hérésies**, qui se présentaient aussi comme fidèles à l'Ecriture Sainte. Il cherche donc à préciser un **critère de discernement** entre un développement authentique et un égarement dans l'erreur. Il trouve une réponse dans la comparaison avec la croissance d'un être vivant qui, tout en grandissant, reste identique à lui-même. Citons-le :

*Ne peut-il y avoir, dans l'Eglise du Christ, **aucun progrès de la religion** ? Oui, assurément et un très grand ! Car qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour essayer d'empêcher ce progrès ? **A condition** du moins qu'il s'agisse d'un **véritable progrès** dans la foi, et **non** d'un **changement**. Car il y a progrès si **une réalité s'amplifie en demeurant elle-même** ; mais il y a changement si **elle se transforme en une autre réalité** ...*

***Les membres** des nouveau-nés sont tout petits, ceux des jeunes gens ont grandi, et pourtant ce sont les mêmes ... S'il arrivait qu'un être humain prît quelque apparence étrangère à son espèce, si le nombre de ses membres augmente, soit qu'il s'amenuise, tout le corps périrait nécessairement, et serait en tous cas gravement débilité ...*

*Il en va de même pour **les dogmes** de la religion chrétienne : la loi de leur progrès veut qu'ils **se consolident** au cours des ans, **se développent** avec le temps et grandissent au long des âges*

St John Henry Newman (1801 – 1890)

C'est un ecclésiastique britannique anglican convaincu, mais ses recherches l'ont conduit à passer au catholicisme.

Il refuse le **protestantisme** où il reconnaît une invention du XVI^e. Il s'oppose aussi vigoureusement à l'**Eglise catholique** à laquelle il reproche d'avoir ajouté des dogmes au cours des temps.

Pour lui, **la seule Eglise pleinement fidèle aux origines** et à l'époque des Pères est l'**Eglise anglicane** et il va tenter de **le prouver** en faisant des recherches très poussées et très sérieuses sur l'antiquité chrétienne. Mais ses recherches vont le conduire à reconnaître que c'est l'Eglise catholique qui est la plus fidèle à ce qui se vivait dans l'antiquité.

- En effet, il remarque qu'il y a eu, **dans l'antiquité, un développement du dogme**. Ce n'est que petit à petit que l'on a pu formuler les dogmes les plus fondamentaux concernant le **Christ** (Une seule Personne divine possédant 2 natures, la nature divine et la nature humaine) et la **Très Sainte Trinité** (un seul Dieu en 3 personnes) ; Newman note par exemple que saint Basile soutenu par saint Athanase n'appelle pas le Saint Esprit "Dieu" ; or il n'y a pas de doute que le Saint Esprit soit un seul Dieu avec le Père et le Fils.

Pour autant ces dogmes, même formulés après 3 ou 4 siècles, ne manquent pas de **fondement dans l'Écriture** : pour la Trinité, ne citons que ces deux paroles de Jésus « *Le Père et Moi, nous sommes Un* » (Jn 8) et « *Baptisez toutes les nations au Nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit* » (Mt 28)

- S'il y a eu un **développement du dogme** dans l'antiquité, cela a continué **par la suite**. Ainsi par exemple la proclamation du dogme de l'**infaillibilité pontificale** en 1870. Newman voudrait la refuser, mais s'il la refuse, il doit aussi refuser la proclamation des dogmes concernant le Christ et la Trinité, ce qu'il ne peut accepter. D'ailleurs ce dogme ne manque pas, lui non plus de

fondement scripturaire : ne citons que Mt 16 : « *Tu es Pierre et sur cette Pierre, je bâtirai mon Eglise* »

- Il arrive à cette conclusion: Il est clair que la **doctrine chrétienne a connu un développement constant**

Mais cela pose une grave question. **La doctrine peut-elle changer ? La foi peut-elle changer ?**

Newman ne saurait l'accepter. Il veut donc s'assurer que les développements de la doctrine catholique sont d'**authentiques développements** et non des **corruptions**. Il cherche des **critères** permettant de discerner entre ce qui est authentique et ce qui n'est qu'un égarement, entre ce qui est une croissance harmonieuse de la doctrine et ce qui en est une perversion. Newman offre sept critères ; relevons-en deux :

- 1) la **conservation active du passé** : un développement authentique ne saurait ruiner ce qui est déjà acquis, mais il doit s'appuyer dessus pour aller plus loin.
- 2) L'**anticipation de l'avenir** : si un développement est authentique, on doit s'attendre à en repérer dès le début des indices. Cela montre que dès l'origine le développement futur était en germe.

D'où l'importance du fondement scripturaire que nous avons relevé pour le Christ, la Trinité ou l'infaillibilité pontificale.

Retenons 2 points de Newman :

- 1) le passé se conserve, donc **les dogmes définis dans le passé ne peuvent devenir caducs**.
- 2) Il y a un progrès dans la foi, mais ce progrès ne donne **pas des enseignements complètement nouveaux, ou en contradiction** avec ce qui a été enseigné dans le passé. Cela était en germe.

En 2010, Benoît XVI l'a béatifié. Ce fait est remarquable car Benoît XVI a voulu reprendre la tradition selon laquelle le pape ne préside que les canonisations. Les seules béatifications qu'il ait présidées sont celle de Newman et celle de Jean Paul II.

Benoît XVI

Suite à la façon dont le Concile Vatican II a été reçu, Benoît XVI s'est trouvé confronté à une problématique un peu similaire à celle de St Vincent de Lérins ou de Newman. Le 22 décembre 2005, au tout début de son pontificat, il a voulu aborder ce problème dans un discours très remarquable qu'il a fait à la curie romaine.

- Il dit : *Personne ne peut nier que, dans de vastes parties de l'Eglise, la réception du Concile s'est déroulée de manière plutôt difficile.* Mais d'où vient la difficulté ? Benoît XVI répond qu'elle vient de « *deux herméneutiques contraires* » qui sont entrées en conflit.

- L'une est appelée par Benoît XVI « *herméneutique* [= interprétation] *de la discontinuité et de la rupture* » ; Elle a souvent pu compter sur la sympathie des mass media, et également d'une partie de la théologie moderne ; elle a engendré la confusion.

- L'autre est appelée « *herméneutique* [= interprétation] *de la réforme* », du renouveau dans la continuité. Elle correspond à l'intention de **St Jean XXIII** clairement exprimée dans son discours d'ouverture du Concile le 11 octobre 1962, puis par **St Paul VI**, dans son discours de conclusion du 7 décembre 1965. Citons simplement Jean XXIII : il dit que le Concile « *veut transmettre la doctrine de façon pure et intègre, sans atténuation ni déformation* » et il poursuit: « *Il est nécessaire que cette doctrine certaine et immuable ... soit approfondie et présentée d'une façon qui corresponde aux exigences de notre temps.* » C'est la seule herméneutique qui puisse vraiment porter du fruit.

Le problème est le suivant : **le monde change**, les préoccupations des hommes changent et, à ce monde changeant, il faut annoncer **le Christ qui est le même** hier, aujourd'hui, pour l'éternité (cf. He 13,8)

- Si l'on ne retient que les changements dans le monde, on tombe dans le relativisme : il n'y a plus de vérité. Il n'y a plus de fidélité à la plénitude de la Révélation accomplie dans la personne du Christ.

- Si l'on ne retient que le dépôt de la foi à transmettre fidèlement, on risque de tomber dans un discours qui devient insignifiant pour l'homme d'aujourd'hui.

L'exemple de la liberté religieuse

Prenons un exemple significatif pour comprendre l'erreur qu'il y a dans la discontinuité et la rupture et la vérité qu'il y a dans la réforme dans la continuité.

Cet exemple est la demande du Concile que l'on respecte la **liberté de conscience** de chaque homme, et donc la **liberté de religion**.

Cela s'inscrit dans le **contexte nouveau du monde actuel**. En effet, depuis la crise initiée au XVI^e siècle avec le protestantisme, l'Occident chrétien a été déchiré par les guerres de religion, qui ont porté de très mauvais fruits : ce fut même de terreau de l'athéisme qui a connu une croissance inconnue jusque là. Puis le XX^e siècle a été marqué par deux grandes guerres mondiales et, en particulier lors de la dernière guerre, des chrétiens catholiques, protestants ou orthodoxes se sont côtoyés dans des camps nazi et, après guerre, dans des camps communistes, ce qui a changé le regard porté les uns sur les autres. Dans le même temps, il y a eu l'effroyable crime de la shoah qui a conduit à réfléchir à nouveau sur le mystère d'Israël. Une grande partie du monde a aussi connu la persécution religieuse du communisme athée et l'Eglise a dû revendiquer à nouveaux frais sa liberté.

Tout cela a conduit les Pères du Concile Vatican II à proclamer le droit à la liberté de conscience et à la liberté religieuse, un droit qui vaut pour tous les hommes et pour toutes les religions.

Mais cela a été interprété différemment.

- Des théologiens, des pasteurs, qui ont du mal avec la doctrine catholique, – ils sont malheureusement assez nombreux – ont vu en cela une **discontinuité** et une rupture avec l'enseignement traditionnel :

- Ils ont interprété **la liberté de conscience** comme une **liberté par rapport à la vérité** : chacun suivrait la vérité que sa conscience aurait plus ou moins construite, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de vérité.

- Quant à la **liberté de religion**, elle devient une affirmation de **l'égalité de toutes les religions**.

• Mais il en va tout autrement dans une herméneutique de la **réforme dans la continuité**.

- La **liberté de conscience** est vue comme le **droit à ne pas subir de contrainte extérieure** dans la recherche de la vérité, mais on maintient qu'il y a une vérité et que tout homme est moralement tenu, en conscience, de la rechercher, mais sans contrainte extérieure.

- Quant à la **liberté de religion** elle est une **nécessité découlant de la coexistence entre les hommes**, elle est même exigence de la vraie religion instituée par le Christ qui ne veut pas s'imposer par la contrainte extérieure.

Il faut préciser à ce sujet que le Concile est très clair pour affirmer qu'il y a une vérité que l'on est moralement tenu obligé de rechercher (il s'agit bien sûr d'une obligation morale et non d'une contrainte extérieure) et qu'il y a une vraie religion qui se trouve dans l'Eglise catholique.

Ainsi, si l'on y regarde de près, l'herméneutique de la **discontinuité** est liée à une **perte de la foi** et elle sombre dans le **relativisme**

Quant à l'herméneutique de la réforme dans la **continuité**, elle est très **attachée à la foi**, elle ne renie rien du passé et prend en compte les changements du monde moderne.

Conclusion

Comprenons ce qu'est la Tradition : elle comporte en quelque sorte deux éléments : elle est **fidélité** à la Vérité reçue de Dieu et **croissance** à travers les changements de l'histoire. Les deux éléments sont importants.

- La **fidélité** nous rattache à Jésus qui est la Plénitude de la Révélation et le seul Sauveur. C'est là une composante essentielle, sans laquelle nous ne serions tout simplement plus chrétiens.

- La **croissance** est aussi très importante, car nous vivons dans un monde qui change et il n'est pas possible de se contenter de reproduire exactement ce qui s'est fait dans le passé. Mais pour reprendre une image biologique, cette croissance doit être le développement d'une espèce et non l'évolution vers une autre espèce. Cette croissance demande que soit activement conservés et assimilés tous les développements authentiques qui sont advenus au cours des siècles. Et pour apprécier l'authenticité, Notre Seigneur a doté son Eglise du Magistère.

En bref, soyons fermement attachés à l'authentique Tradition.

- Et si nous vouons une expression singulièrement excellente de la vraie Tradition, nous pouvons sans hésiter nous référer au **Catéchisme de l'Eglise Catholique**. Celui-ci est enraciné dans **l'Ecriture Sainte**, il reprend de façon organique tout le **développement des dogmes** au cours des siècles jusqu'à nos jours, et il assimile les progrès advenus par les **saints**, les **mystiques** qui sont abondamment cités.